

1943

## Bernardine et Odette DUCULOT

### *Deux gamines dans le tourbillon des camps*

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 23 (septembre 1986), p. 6 et 7, et n°116 (septembre 2009), p. 9 et 10.

#### 43 ANS APRES ...

Malgré leurs efforts, leurs démarches, depuis 1981, mais aussi à cause de circonstances indépendantes de la volonté des dirigeants de l'Amicale, les soeurs Bernardine et Odette DUCULOT, de Belgique, n'avaient pu, jusqu'à ce jour, rejoindre notre fraternelle association.

Et pourtant....elles méritaient bien d'en être membres à part entière ! Qu'on en juge :

de parents communistes obligés d'échapper à la répression en Belgique, respectivement âgées de 13 et 17 ans, Bernardine et Odette passent en France, vivent la clandestinité en zone occupée, puis en zone "libre", connaissent le camp de Rivesaltes d'où elles s'évadent, essaient de passer la frontière espagnole à Cerbère. Arrêtées, refoulées en Corse, ramenées en France entre gendarmes, à Marseille d'abord, puis transférées à Gurs le 16 janvier 1943...Odette est enceinte et met au monde son fils Charles le 29 janvier, enregistré à l'état-civil sous le patronyme erroné "DUCULO".

L'état de faiblesse de la jeune mère ne lui permettant pas de l'allaiter et les conditions déplorables de l'hygiène du camp s'y ajoutant, le bébé meurt le 8 avril 1943, âgé de 2 mois et 10 jours!...Il est enterré au cimetière du camp.

Le 10 juillet 1943, les deux soeurs s'évadent de Gurs...

43 ans après, ayant lu le livre "Le CAMP de GURS" de Claude LAHARIE, qui publie la liste des décédés au camp, nos camarades réussissent enfin à contacter l'Amicale et en deviennent membres. A ce titre, elles participent avec nous à la cérémonie du Souvenir du 27 avril.

Avec l'aide de C. LAHARIE, la tombe de l'enfant est retrouvée, jouxtant les sépultures juives. Dans cet instant poignant, les camarades Bernardine et Odette sont entourées de l'affection des membres présents de l'Amicale, pendant qu'elles déposent une plaque-souvenir sur la tombe du petit disparu.

Spectacle émouvant! Moment d'intense émotion! Mais aussi, colère! Honte! à ceux qui furent responsables de la mort de cet enfant de deux mois, cette innocente victime de l'intolérance anticomuniste qui sévissait alors !...

Mais ATTENTION ! restons VIGILANTS! Certains, AUJOURD'HUI, rêvent de recommencer!...

H.M

## AU CAMP DE GURS, des BELGES AUSSI...

\*\*\*

Sous le titre: "43 ANS APRES...", dans notre dernier numéro, nous évoquions la triste odyssée des soeurs DUCULOT, jeunes Belges de 13 et 17 ans, internées à GURS en janvier 1943. L'une d'elles, Bernardine, vient de nous faire parvenir un récit plus complet de leur pénible aventure, dont voici quelques extraits.

(née en 1928, Bernardine est orpheline de mère à 6 ans. Elle en a 12 lorsque la guerre éclate, sort de l'orphelinat pour subir l'exode vers la France, avec son père et sa soeur Odette, son aînée de 4 ans)

"...  
 " Sur le chemin, c'était terrible! ces bombardements et les balles de mitail-  
 " leuses qui sifflaient à nos oreilles. Quand il y a de l'orage, j'ai encore  
 " ce bruit infernal dans la mémoire.  
 " Nous sommes allés jusqu'à AVESNES, mais les Allemands y étaient avant  
 " nous. Nous étions dans une ferme avec d'autres personnes quand un soldat  
 " allemand s'est amené baïonnette au canon: il recherchait des soldats fran-  
 " çais. Je pris peur et me suis couchée en dessous de la table. N'ayant rien  
 " trouvé, de rage, sur le seuil de la porte, il visa et tua un cheval qui était  
 " dans la prairie...Après, ce fut le retour vers la Belgique."

(son père, et le fiancé d'Odette, qui passaient des armes entre la France et la Belgique, furent un jour arrêtés. Faussant compagnie aux Allemands, ils durent entrer en clandestinité. Bernardine ne revit son père que 6 mois plus tard, le 18 mars 1941...)

"....  
 " Après bien des tourments, j'entendis frapper à la porte. Il était 22 heures.  
 " C'était lui, mon papa était là! Quand ma grand'mère m'appela, je dévalai  
 " les escaliers en vitesse et tombai en larmes dans ses bras. Je ne pouvais  
 " me remettre de mon émotion et quand papa m'a dit: " Je viens te chercher,  
 " veux-tu venir avec moi ? " c'était mon papa, tout mon univers et je n'ai  
 " pas réfléchi aux conséquences; je lui répondis: " Bien sûr que je pars avec  
 " toi! " On me fit un paquet avec quelques habits; après, je dus me coucher  
 " car je devais partir le lendemain à l'aube. "

Le lendemain, jour de Saint-Joseph. Je me rappelle si bien la date car  
 " je devais aller à la messe et à la communion pour la fête de St-Joseph:  
 " c'était le 19 mars.

Au lieu de cela, je suis partie à travers bois et champs pour gagner  
 " la France. Nous avons fait GOUGNIES- LYON en 17 jours. Parfois, nous faisions  
 " du stop. Quand nous arrivions dans un village, mon papa se renseignait soit  
 " au Maire, soit au Curé, mais bien souvent nous couchions dans les granges  
 " et nous mangions ce que nous trouvions ou ce que l'on nous donnait. Nous  
 " avons continué comme cela jusqu'à Châlons-sur-Saône.

Sur place on nous avait renseigné d'un passeur: la nuit venue, nous avons  
 " passé la ligne de démarcation et avons continué notre route jusqu'à LYON.  
 " C'est là que j'ai retrouvé ma soeur et son fiancé. Après un peu de repos, ils  
 " décidèrent de partir pour l'Angleterre, en passant par l'Espagne et le Portu-  
 " gal. Plus rien ne retenait papa: il avait ses deux filles près de lui, c'A-  
 " tait très important. Il était prêt, mais sans moi il ne serait pas parti.  
 " Mais l'homme propose et Dieu dispose: nous fûmes arrêtés à la frontière  
 " espagnole, à CERBERE, le 14 septembre 1941, par les forces de police de Pétain.  
 " On nous mit en prison pendant 8 jours. Après ce laps de temps, on nous fit  
 " passer au tribunal de SETE où le juge nous condamna, nous disant: "Vous  
 " êtes libres, mais on va vous mettre dans un centre d'hébergement!" Comme  
 " centre d'hébergement, ce fut le camp de concentration de RIVESALTES, près  
 " de PERPIGNAN.

.../...

...des BELGES AUSSI...(suite)

" Des baraques en planches entourées de fils barbelés. Des gardes avec  
" fusil à l'épaule pour surveiller le camp, à l'entrée une sentinelle dans  
" une guérite, un mirador surplombant le camp en cas d'évasion. Nous y sommes  
" arrivés le 23 septembre 1941, dans un camion bâché. On nous fit descendre,  
" les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. On prit nos empreintes digitales  
" sur une carte pour servir de pièce d'identité. On nous mit dans une baraque  
" avec une couverture, une paille et, comme lit, c'étaient 4 pieds de bois  
" avec du treillis de poule servant de ressorts.

" La nourriture était infecte: un peu de légumes nageant dans de l'eau  
" brouillée! Tout dépendait de la saison: un mois de l'eau et des tomates,  
" un mois de l'eau et du céleri, ou des carottes, ou des navets, ou des choux.  
" nous en avons même fait une chanson! ....

" C'était intenable! Nous attrapions la dysenterie. Ce n'était pas tout: nous  
" avions des hôtes indésirables: rats venant chercher des déchets de nourriture,  
" poux de corps qui nous suçaient le sang, et ce qui nous servait de lit était  
" rempli de punaises qui nous piquaient sur tout le corps. On nous fit de  
" grandes piqûres dans le dos. On nous obligeait à prendre des douches glacées  
" sous la surveillance des gardes.

" A RIVESALTES, nous étions internés avec des Juifs et des Républicains  
" espagnols, ces derniers ayant été transférés des camps d'ARCELES ou de MIRAN-  
" DA. Nous avons beaucoup souffert. J'ai fait la scarlatine et ai été placée  
" en isolement. J'ai eu très faim. Quand papa venait me voir, à travers une  
" vitre, je pleurais en lui disant: " J'ai faim, papa! " Je ne comprenais pas  
" que je lui faisais beaucoup de peine.

" Un beau jour, nous décidâmes de nous évader. A la troisième tentative,  
" malgré la police de Vichy, nous réussîmes à passer en Corse, embarqués clan-  
" destinement de Marseille à Bastia.

(.....)

" Mais la malchance nous poursuivait: nous fûmes repris, la Corse étant  
" occupée par les Italiens. On nous réembarqua vers Marseille. Après trois  
" jours de forteresse, on vint nous chercher et, plus grave, on nous sépara  
" définitivement. Mon papa et mon beau-frère furent envoyés au camp du VERNET,  
" camp disciplinaire, avec barbelés électrifiés. Ma soeur et moi furent envoyées  
" au camp de GURS. Mais il y avait un problème: ma soeur "attendait famille"!  
" On nous emmena en train, entre deux gendarmes, vers GURS, où nous arrivâmes  
" le 16 janvier 1943. Même scénario qu'à Rivesaltes: empreintes digitales,  
" séparation d'avec ma soeur, conduite à l'îlot "M" tandis qu'on me mettait à  
" l'îlot "L", mêmes lits, mêmes paillasses. La nourriture était aussi dégoûtante  
" et le morceau de viande, quand il y en avait, était tellement petit!...C'était  
" le même régime qu'à Rivesaltes, peut-être un peu plus sévère. Comme je pleu-  
" rais toujours d'être séparée de ma soeur, on me proposa d'être planton à  
" l'îlot "M". J'acceptai avec joie. Cela consistait à porter les effectifs  
" au grand bureau.

" Mes journées se déroulaient monotones, entre les rats, les poux et les  
" punaises. Tous les matins, je portais les effectifs et, pour passer d'un  
" îlot à un autre, je devais montrer ma carte d'identité car on ne me croyait  
" pas quand je disais que j'étais Belge: étant souvent avec des Espagnols  
" de mon âge, je parlais leur langue couramment.

" Le 29 janvier 1943, ma soeur mit au monde son fils Charles. Malheureuse-  
" ment, le 8 avril, il décédait. Nous étions désespérées. Le dimanche, nous  
" allions à la messe et je crois que c'est dans la prière que j'ai trouvé  
" la consolation...Un dimanche, dans la chapelle, une affiche invitait les  
" Belges désirant aller dans un Centre d'accueil à s'inscrire, ce que nous  
" décidâmes car, ce que l'on risquait, c'était d'être un peu mieux. Pire, ce  
" n'était pas possible! "

(Le 10 Juillet 1943, les soeurs DUCULOT étaient transférées au Centre  
d'accueil de CHATEAUNEUF-LES-BAINS. Après un court séjour à AMBERT, elles 7  
furent rapatriées en Belgique le 25 août 1943)